

de l'illusion qui vous a jeté dans je ne sais quel monde imaginaire, vous vous êtes identifié ses sentiments, il ne tarde pas à vous fasciner. Ses vertus qui ne sont qu'un idéal insaisissable et sans réalité, vous séduisent ; ses vices qui vous apparaissent revêtus d'un prestige d'héroïsme vous séduisent aussi. Vous prenez goût à ces vices et à ces vertus : et comme celles-ci ne sont rien, il vous reste ceux-là seulement que vous puissiez imiter.

Mais laissons de côté les mauvais exemples que peut fournir la lecture des romans. Il suffit pour ruiner une âme de l'état de vague rêverie où cette lecture l'entretient. Les types sans vérité qui sont offerts ont bientôt donné de la vie à une idée fausse, qui la fait estimer semblable à l'existence idéale des héros de roman. On se mesure soi-même aux proportions de ces héros, et l'on se croit aisément en dehors des misères humaines. La femme alors voit près d'elle un époux qui l'adore et des enfants souriants et sans imperfections. Nulle devoir ne lui apparaît pénible. Elle suit un chemin bordé de fleurs ; on bien si l'épreuve s'y doit rencontrer, elle ne sera point une douleur vulgaire, mais quelque chose de glorieux qui ajoutera un nouveau rayon à l'aurole de l'héroïne. L'épreuve sera une lutte où elle s'élançera com-

me dans une brillante arène, et d'où elle sortira couronnée de lauriers pour revenir prendre place aux doux festins de la vie, parmi les joies conjugales et les joies maternelles. Tel est l'idéal.

L'abbé PETIT.

(A continuer)

IMPORTANCE

DE LA

Propagation des bons livres.

Un mal profond et inquiétant pour l'avenir travaille la société et semble la miner peu à peu. Les hommes graves et réfléchis de toutes les opinions en sont préoccupés ; on le répète de toutes parts, non seulement dans les chaires chrétiennes, mais dans les sociétés particulières et dans les assemblées publiques. Partout on voit avec effroi se répandre et se propager, avec l'esprit d'égoïsme et d'indépendance, l'oubli de la justice, de la probité, et, ce qu'il y a de plus funeste encore, la licence, l'abandon des principes religieux, seuls capables de l'aveu même des hommes les moins suspects, de conserver ou de rétablir l'équilibre et de nous rendre la sécurité.

Le mal est incontestable et avéré ; ses causes ne le sont pas moins pour ceux qui veulent